

## Guy de Maupassant et les Corses.

Abdelkader Sadouki M.A  
Université de Mascara

### Résumé de l'article :

Cet article reprend neuf isotopies sémiologiques obtenues antérieurement dans un travail de recherche consacré à la représentation de la méditerranée dans cinq nouvelles de Guy de Maupassant. Cette reprise est ancrée dans un but d'analyse thématique. En effet, ces isotopies par leur pluridisciplinarité, mettent deux nouvelles, en l'occurrence, *Un Bandit corse* et *Une vendetta* à nue, de façon à ce que, sur le plan du référent vrai : *authentifié et vérifiable* et du référent fictif : *visant à faire vrai*, il soit question de présence d'éléments spirituels et politiques dans une vendetta corse *masculine*, et, de présence d'éléments rationnels et mythologiques, dans l'accomplissement d'une vendetta corse *féminine*. Somme toute, nous verrons un disciple de Flaubert évitant les clichés classiques de la vengeance corse pour les remplacer par des méthodes vengeresses originales.

En 2006, France 2 a diffusé le film *Une vie*, une adaptation réussie du roman de Guy de Maupassant portant le même titre.

En 2007 et 2008, la même chaîne de télévision a diffusé *Chez Maupassant*. Il s'agissait de 2 saisons de 16 longs métrages faits à partir de contes et nouvelles du fils spirituel de Gustave Flaubert.

En Algérie, un pays officiellement non francophone, en 2007, le Centre Culturel Français d'Oran a organisé une série d'adaptations théâtrales de 4 nouvelles de l'auteur du roman accusateur *L'Angélus* interprétées par Daniel Soulier et mises en scènes par Camilla Barnes.

Parallèlement à cela, et, entre 2004 et 2009, un peu partout dans le monde, un certain nombre de chaînes radiophoniques sur ondes et sur Internet telles que *France Inter* et *Canal Académie* se sont intéressées de près à la vie et à l'œuvre de ce talentueux conteur en invitant, pour en parler avec talent, des essayistes et des professeurs universitaires éminents tels que Nadine Satiat, auteure d'une biographie remarquable, après celle d'Armand Lanoux, sur l'enfant prodige normand.

Bref, on parle de plus en plus de Guy le canotier ces dix dernières années, et, devant l'immensité de son œuvre et sa richesse idéale, un très grand nombre de choses restent à dire ; éléments qui nous ont inspirés la réalisation de ce travail que nous présentons consacré à l'auteur du troublant roman psychologique *Pierre et Jean*.

Et dans ce travail, précisément, il est question de l'analyse de deux nouvelles insolites du patient du docteur Blanche, en l'occurrence *Un Bandit corse* et *Une Vendetta*. Nous proposons, donc, après une modélisation (\*)élaborée antérieurement, un certain nombre de lectures qui, souhaitant le, inviteront les spécialistes à débattre encore une énième fois sur les écrits du rameur infatigable de la Seine.

Mais avant de voir les résumés puis les discussions sur ces deux nouvelles qui font sans aucun doute tâche d'huile dans l'histoire littéraire française, nous présentons leurs isotopies sémiologiques pour que nos lecteurs cernent mieux le sujet.

Les isotopies sémiologiques que nous avons élaborées pendant que nous retracions les étapes de la production du sens dans les deux nouvelles sont les suivantes :

1. L'isotopie /**mystique**/ avec des traits sémiques se rapportant à *la vénération, à la non-violence, à l'illuminisme et à la sagesse.*
2. L'isotopie /**honneur**/ avec des traits sémiques se rapportant aux *sacrifices et au devoir.*
3. L'isotopie / **corsité** / avec des traits sémiques se rapportant à *l'exercice d'une justice basée sur des lois ancestrales.*
4. L'isotopie /**injustice**/ avec des traits sémiques se rapportant à *l'arbitraire pratiqué par un état colonial sur L'île de Beauté.*
5. L'isotopie /**métamorphose**/ avec des traits sémiques se rapportant aux *transformations extrêmes d'un état de sagesse à un état d'ébullition psychologique.*
6. L'isotopie /**violence**/ avec des traits sémiques se rapportant à *l'extrémisme et au terrorisme.*
7. L'isotopie /**anarchie**/ avec des traits sémiques se rapportant à *la rébellion.*
8. L'isotopie /**vengeance pavlovienne**/ avec des traits sémiques se rapportant à *une vengeance corse expérimentale.*
9. L'isotopie /**chrétienté corse**/ avec des traits sémiques se rapportant à *l'union de Jésus et de la vendetta.*

Les résumés, eux, peuvent être conçus comme suit :

*Un Bandit corse* est l'histoire de Sainte-Lucie ; un garçon timide qui vit tranquillement dans un village corse avec sa sœur et son père. Ce dernier, un soir, est tué dans une querelle par quelqu'un du village qui ne rejoint pas le maquis comme le font tous les bandits corses. Sainte-Lucie ne déclare pas la vendetta comme le veut la loi corse. Sa sœur lui enlève, alors, les vêtements noirs afin qu'il ne porte pas le deuil d'un mort resté sans vengeance. Sa famille le supplie pour se venger. Il ne le fait pas. Un jour, l'assassin de son père, impuni par les autorités, se marie et passe devant la fenêtre des orphelins. Sainte-Lucie le

voit, prends le fusil et le tue puis rejoint le maquis. Son oncle, le curé est accusé de l'avoir incité à la vengeance. Emprisonné, ce dernier s'échappe et rejoint son neveu au maquis. La famille est arrêtée à son tour par les gendarmes. Sainte-Lucie se venge encore en tuant quatorze gendarmes, la famille ennemie, les alliés de cette famille et crève l'œil aux accusateurs de son oncle afin de leur enseigner de ne jamais affirmer ce qu'ils n'ont pas vu.

*Une Vendetta* est l'histoire d'une veuve appelée Saverini qui vit tranquillement avec son fils Antoine Saverini et une chienne appelée Sémillante dans un beau petit village corse de Bonifacio. Un soir, après une dispute, son fils est tué traîtreusement par Nicolas Ravolati qui gagne la Sardaigne; un lieu où se réfugient les bandits corses traqués par la police. La veuve demeure, alors, seule, ne sachant comment se venger n'ayant aucun parent pour poursuivre la vendetta. Un soir, une idée quasi *pavlovienne* lui passe par la tête, celle d'utiliser sa chienne Sémillante pour se venger de l'assassin de son fils. Elle l'enferme, d'abord, dans un grand fût en ne lui donnant rien à manger pendant des jours. La chienne, affamée, ne cesse d'aboyer. La veuve prend, par la suite, de vieux vêtements qu'elle bourre avec du fourrage afin de simuler un corps d'homme. Puis, elle prend un long morceau de boudin noir faisant avec une cravate et une bouillie fumante pour l'homme de paille. Enfin, elle lâche la chienne qui saute sur le mannequin et le déchire en le mordant au cou. Elle répète cet étrange exercice après mais sans le boudin. Quand elle juge le jour venu, elle *se confesse à l'église* et va en Sardaigne, trouve Nicolas dans une menuiserie, l'appelle, déchaîne sa chienne sur lui qui le tue. Elle récompense ensuite sa chienne avec un grand morceau de boudin. Le soir même elle dort tranquille.

Dés le départ, il faut dire que dans la nouvelle *Un bandit corse*, il s'agit d'une vendetta corse qui n'est pas comme les autres. Nous avons un père qui est tué par un homme qui n'est pas puni par les autorités et dont l'unique fils ne déclare pas la vendetta à cause de ses positions religieuses et exactement

mystiques qui font l'apologie du pardon et de la vengeance divine, chose qui, en Corse, est inacceptable bien que le peuple soit chrétien.

« Il resta même insensible à cet outrage, et, plutôt que de décrocher le fusil encore chargé du père, il s'enferma, ne sortit plus, n'osant pas braver les regards dédaigneux des garçons du pays [...] Il ne déclara pas la vendetta à l'assassin de son père. Tous ses parents le vinrent trouver, le supplièrent de se venger ; il restait sourd à leurs menaces et à leurs supplications. Alors, suivant la vieille coutume corse, sa soeur, indignée, lui enleva ses vêtements noirs afin qu'il ne portât pas le deuil d'un mort resté sans vengeance. » (Maupassant, Guy de. 1903 : 40).

Sainte-Lucie, le fils mystique, étrangement, change d'avis et se venge impitoyablement de l'assassin, de sa famille, de ses alliées et des autorités. Cette action meurtrière est le résultat des pressions familiales, le risque du bannissement du clan et le crime resté impuni, d'abord, par la justice et, ensuite, par Dieu.

« Or, un jour, celui qu'on soupçonnait de l'assassinat se maria [...] le fiancé, se rendant à l'église, passa devant la maison des deux orphelins [...] Tout à coup il se mit à trembler [...] prit le fusil pendu sur l'autel [...] Ils suivaient la route en chantant, quand Sainte-Lucie se dressa devant eux, et, regardant en face le meurtrier, il cria : "C'est le moment !" puis, à bout portant, il lui creva la poitrine.» (Maupassant, Guy de. 1903 : 41).

Nous avons déjà un premier homme de Dieu qui quitte la soutane et ensuite un second ; son oncle, le curé qui quitte l'Angélus pour rejoindre son neveu au maquis afin de faire justice eux-mêmes au lieu de patienter pour la vengeance divine. Et comme dénouement, nous assistons à une extraordinaire

bifurcation d'un pratiquant ésotérique et d'un pratiquant exotérique vers la vengeance féroce, vers la morale sans Dieu, vers la justice sans les Evangiles, bref vers l'athéisme après tant d'année de vénération. Le prêtre y passe, le saint aussi.

« Le lendemain il était dans la montagne [...] Son oncle le curé, qu'on soupçonnait de l'avoir incité à la vengeance, fut lui-même mis en prison et accusé par les parents du mort. Mais il s'échappa, prit un fusil à son tour et rejoignit son neveu dans le maquis. » (Maupassant, Guy de. 1903 : 42).

Un être aimé resté sans justice, et, dans certaines sociétés vengeresse, sans vengeance, peut démolir un pôle de religion et plonger le pieux dans le désarroi total et l'intolérance la plus destructrice, autrement, comment Sainte-Lucie, un mystique extraordinaire, a pu laisser tomber les chemins de la foi et de la tolérance et devenir un meurtrier redouté par la Corse entière ? Probablement à cause d'un paradoxe existentiel qu'est : la justice de Dieu qui tarde ou, d'après notre récit, qui ne se manifeste jamais.

Il faut savoir, à juste titre, que Sainte-Lucie, dans l'hagiographie, est la Sainte Patronne de Naples, elle symbolise à la fois la lumière et le feu. Ainsi, Sainte-Lucie passe de la lumière au feu : du mysticisme à l'athéisme. Et, Guy de Maupassant, à travers cette nouvelle et autres textes, traduirait l'idée de l'injustice humaine et divine manifestées sur terre sous la forme d'un mal crucifiant que l'Homme subit souvent sans issue aucune devant l'indifférence de l'Homme et du créateur. A titre illustratif, voici les dernières lignes d'un texte de Maupassant resté inachevé où le héros se révolte contre Dieu.

« Éternel meurtrier qui semble ne goûter le plaisir de produire que pour savourer inlassablement sa passion acharnée de tuer de nouveau, de recommencer ses exterminations à mesure qu'il crée des êtres. Meurtrier

affamé de mort embusqué dans l'Espace, pour créer des êtres et les détruire, les mutiler, leur imposer toutes les souffrances, les frapper de toutes les maladies, comme un destructeur infatigable qui continue sans cesse son horrible besogne. Il a inventé le choléra, la peste, le typhus, tous les microbes qui rongent le corps. Seules, cependant, les bêtes sont ignorantes de cette férocité, car elles ignorent cette loi de la mort qui les menace autant que nous. » (Maupassant, Guy de. 1903 : 201).

Cependant, loin de l'illuminisme sainte-lucéen, le peuple corse, à travers le personnage de la veuve Saverini et autres personnages, est très croyant voire fervent dans sa foi mais il refuse l'abstention devant la vengeance et chercherait par conséquent à unir Vendetta et Dieu pourtant deux choses opposées que ça soit dans les religions monothéistes ou polythéistes.

« Elle se rendit à l'église. Elle pria, prosternée sur le pavé, abattue devant Dieu, le suppliant de l'aider, de la soutenir, de donner à son pauvre corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils [...] Quand elle jugea le temps venu, la mère Saverini alla se confesser et communia un dimanche matin, avec une ferveur extatique. » (Maupassant, Guy de. 1973 : 156).

La devise corse serait : « *soyons chrétiens mais vengeons nos morts chéris.* » Ou bien selon un Corse :

« Quelle terrible coutume que celle de votre vendetta ! Mon compagnon reprit avec résignation : que voulez-vous ? On fait son devoir ! » (Maupassant, Guy de. 1903 : 43).

Mais quel devoir plein de *prouesses* ! La vengeance de Sainte-Lucie a été tellement terrible que plusieurs individus ont été

supprimés, et, lui, Sainte-Lucie, en cavale comme un insaisissable truand du Far West.

«Alors Sainte-Lucie tua, l'un après l'autre, les accusateurs de son oncle, et leur arracha les yeux pour apprendre aux autres à ne jamais affirmer ce qu'ils n'avaient pas vu de leurs yeux. Il tua tous les parents, tous les alliés de la famille ennemie. Il massacra en sa vie quatorze gendarmes, incendia les maisons de ses adversaires et fut jusqu'à sa mort le plus terrible des bandits dont on ait gardé le souvenir. » (Maupassant, Guy de. 1903 : 43).

Pour rappel, l'indice temporel dans *Un Bandit corse* et *Une vendetta*, c'est la moitié du XIXe siècle, quant à l'indice spatial, nous sommes en France qui a déjà annexé la Corse après des années passées sous la domination génoise. Officiellement, les appareils sécuritaire et judiciaire en Corse sont français, les autorités civiles le sont aussi, mais, hélas, il s'y passe des choses, dans notre récit, comme le crime impuni contre le père de Sainte-Lucie et sa désastreuse vengeance qui a causé entre autres des dommages divers ainsi que des dommages collatéraux.

« La Corse est un département français ; cela se passe donc en pleine patrie ; et personne ne s'inquiète de ce défi jeté à la justice ! » (Maupassant, Guy de. 1903 : 211).

Et toujours dans un sens de conflit, nous avons, dans plusieurs fictions de Maupassant consacrées à la Corse, des seines de prouesses individuelles, des défis admirables, des conflits sociaux spectaculaires et des affrontements directs musclés avec les forces de l'ordre français, et, en aucune façon, une paix n'est espérée entre les antagonismes : Hexagone/Corse et Corses/Corses.



« Deux gendarmes auraient été assassinés ces jours derniers pendant qu'ils conduisaient un prisonnier corse de Corte à Ajaccio. Or, chaque année, sur cette terre classique du banditisme, nous avons des gendarmes éventrés par les sauvages paysans de cette île, réfugiés dans la montagne à la suite de quelque vendetta. Le légendaire maquis cache en ce moment, d'après l'appréciation de MM. les magistrats eux-mêmes, cent cinquante à deux cents vagabonds de cette nature qui vivent sur les sommets, dans les roches et les broussailles, nourris par la population, grâce à la terreur qu'ils inspirent [...] les souples montagnards qui me racontaient sans cesse des aventures de bandits, de gendarmes égorgés, d'interminables vendettas durant jusqu'à l'extermination d'une race. Et souvent ils ajoutaient, comme mon hôte : "C'est le pays qui veut ça." » (Maupassant, Guy de. 1903 : 44).

Mais après un devoir plein de prouesses, quel devoir plein d'*imagination fertile* et de *performances* !

Pour la nouvelle *Une Vendetta*, voici l'étrange manière dont la veuve Saverini s'est vengée de Nicolas Ravolati l'assassin de son cher fils ; une action vengeresse où nous reconnaissons à la lecture de la nouvelle un exercice *quasi pavlovien* (théorie des réflexes conditionnels) :

« Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce[...] Elle avait[...] Un ancien baril défoncé [...] Elle enchaîna Sémillante à cette niche [...]La vieille, au matin, lui porta de l'eau [...] Mais rien de plus [...] La vieille ne lui donna encore rien à manger[...] Elle prit de vieilles hardes[...]Les bourra de fourrage pour simuler un corps d'homme [...] La chienne, surprise, regarda cet homme de paille, et se

taisait, bien que dévorée de faim [...] La vieille alla acheter [...] Un long morceau de boudin noir [...] Puis la mère fit de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille [...] Elle déchaîna la chienne [...] D'un saut formidable[...] Se mit à la déchirer[...] La vieille[...]Recommença cette étrange exercice.» (Maupassant, Guy de. 1973 : 153).

et un *retour ulys sien* (retour d'Ulysse à Ithaque avec une apparence de vieux en haillons accompagné d'un chien) :

« Ayant revêtu des habits de mâle, semblable à un vieux pauvre déguenillé [...] La vieille poussa la porte et l'appela:-Hé! Nicolas! Il se tourna; alors, lâchant sa chienne, elle cria:-Va, va, dévore, dévore! L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme [...] Roula par terre [...] Puis il, demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouillait le cou, qu'elle arrachait par lambeaux.» (Maupassant, Guy de. 1973 : 156).

Ainsi, la fiction maupassantienne consacrée à la Corse est surprenante et non conventionnelle dans la mesure où elle ne reprend point les clichés classiques formés à travers la production littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle.

Elle présente le Corse comme hospitalier et généreux :

« Quant aux Corses, qui ne sont pas riches, ils sont du moins les hommes les plus hospitaliers et les plus généreux du monde [...] qui ouvre [nt] sans hésiter et sans compter [leurs] porte[s] aux passants inconnus, partage [nt] avec eux [leurs] soupe[s], et leur[s] donne même ce qu'il y a de mieux chez [eux].» (Maupassant, Guy de. 1903 : 98).

« L'être y vit dans sa maison grossière, indifférent à tout [...] mais aussi hospitalier, généreux, dévoué, naïf,

ouvrant sa porte aux passants et donnant son amitié fidèle pour la moindre marque de sympathie.» (Maupassant, Guy de. 1973 : 231).

Elle le présente aussi comme un individu qui dépasse le Normand, compatriote de Maupassant, en valeur, en intelligence et en savoir.

« Et s'il fallait comparer le paysan Normand qui travaille sans repos, du lever au coucher du soleil, économe, rusé pour ses intérêts, avare laisser mourir de faim son frère, sournois et soupçonneux, au Corse qui ne fait rien du matin au soir que de fumer à l'ombre des châtaigniers, qui vit de presque rien [...] je préférerais peut-être le Corse au Normand. » (Maupassant, Guy de. 1903 : 99).

Quant à la Corse, elle est plus vertueuse que la Parisienne :

« Et si on m'avait demandé un certificat de vertu pour les femmes corses, bien que je n'eusse aucune qualité pour délivrer de pareils diplômes, j'aurais pu le signer des deux mains, avec la conviction profonde qu'elles le méritaient mieux que les femmes de Paris, en général. » (Maupassant, Guy de. 1903 : 97).

Pour conclure cet article, nous dirons que la production romanesque maupassantienne qu'elle soit basée sur un référent vrai *authentifié et vérifiable* ou un référent fictif *visant à faire vrai*, elle présente *l'Ile de beauté* avec une ingéniosité idéelle et une adresse de l'écriture de façon à ce que le cliché classique du Corse sanguinaire et haineux est évité et remplacé par une description plus honnête et attrayante de l'habitant des rochers volcaniques. Il est mêlé à la corsité spiritualité et politique, rationalisme et mythologie. Somme toute, nous avons un disciple de

Flaubert qui ne cessera jamais d'étonner son lectorat et son chercheur.

### **Corpus et autres fictions :**

- MAUPASSANT, Guy de. (1903) *L'Angélus*. Paris : Ollendorff.  
 MAUPASSANT, Guy de. (1903) *Bandits corses*. Paris : Ollendorff.  
 MAUPASSANT, Guy de. (1903) *Un Bandit corse* in *Contes divers*. Paris : Ollendorff.  
 MAUPASSANT, Guy de. (1903) *Histoire corse* in *Contes divers*. Paris : Ollendorff.  
 MAUPASSANT, Guy de. (1903) *Vérités fantaisistes*. Paris : Ollendorff.  
 MAUPASSANT, Guy de. (1973), *Le bonheur* in *Boule de suif*. Paris : Gallimard.  
 MAUPASSANT, Guy de. (1973) *Une vendetta* in *Boule de suif*. Paris : Gallimard.

**Bibliographie :** ouvrages cités ou auxquels il est fait allusion.

- BRIGHELLI, Jean-Paul. (1999) *Guy de Maupassant*. Paris : Ellipses.  
 DARCOS, Xavier. (1990) *Le XIX<sup>e</sup> siècle en littérature*. Paris : Hachette.  
 ECO, Umberto. (1985) *Lector in Fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris : Grasset.  
 ECO, Umberto. (1996) *Interprétation et surinterprétation*. Paris : Presses universitaires de France.  
 GREIMAS, Algirdas Julien. (1986) *Sémantique structurale*. Paris : Presses universitaires de France.  
 JOEFFROY-FAGGIANELLI, Pierrette. (1979) *L'image de la Corse dans la littérature française. Le mythe corse*. Paris : Presses universitaires de France.  
 RENUCCI, Janine. (2001) *La Corse*. Paris : Presses universitaires de France.  
 RISPAIL, Jean-Louis. (1984) *Littérature I, textes et histoire littéraire*. Paris : Magnard.  
 SARFATI, Georges-Elia. (2001) *Éléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan.

(\*) Il s'agissait d'une analyse sémiotique à la lumière des théories d'Algirdas Julien Greimas et d'Umberto Eco. « *L'analyse du discours littéraire à finalité interprétative.* » Umberto Eco.